passent tout ce qui s'était encore vu dans notre région en accidents de chemin de fer. Un train chargé de pèlerins est entré à une vitesse de 50 milles à l'heure dans un autre train arrêté pour prendre de l'eau. Jusqu'ici le nombre des victimes est porté à 15 morts et 30 blessés.

La cause du sinistre est encore inconnue; on suppose que le mécanicien du train en mouvement s'était endormi sur sa machine. Si l'hypothèse est fondée, elle donne terriblement raison aux organisations ouvrières dans leurs réclamations au sujet de la durée des heures de travail. Ces réclamations peuvent parfois paraître exagérées; l'utilité des associations ouvrières n'en est pas moins démontrée par des catastrophes de ce genre. Si les travailleurs ne luttent constamment pour obtenir l'amélioration de leur sort, qui donc veillerait pour eux? La fraternité des Ingénieurs mécaniciens s'est réunie en convention à Québec quelques jours avant la sanglante boucherie de Craig's Road. Voilà qui donne à réfléchir sur les dangers du surmenage trop souvent imposé par le patron à l'employé.

C'est une économie à rebours que celle des chemins de fer qui n'emploient qu'un homme où il en faudrait deux. Les bateaux de ligne ont toujours deux hommes à la roue, pour se relever au besoin. Pourquoi en serait-il autrement sur les chemins de fer? Les \$100,000 que représente la valeur de la locomotive, du Pullman et des wagons qui ont fait télescope à Craig's Road, sans compter les dommages que le Grand-Tronc peut être appelé à payer aux survivants, auraient payé bien des salaires de mécaniciens supérieurs.

Il devrait y avoir des lois spéciales pour limiter à un certain nombre de milles la durée du service de ceux qui ont charge des trains de chemin de fer. Il n'est pas de vaillance ni de force physique qui tiennent contre le manque de sommeil.

Nous lisons récemment dans un échantillon l'émoignant récit de l'aventure d'un télégraphiste de Californie qui, après trente heures de veille, par un simple assoupissement de quelques minutes, avait causé une sanglante collision et avait dû s'expatrier pour éviter des désagréments judiciaires.

Un marchand de cette ville nous citait encore plus fort que cela. La nuit d'un dimanche, chargé un lundi soir de veiller une cargaison de mélasse déposée sur les quai, passait la journée suivante à travailler, veillait encore toute la nuit du mardi au mercredi moins une couple d'heures d'assoupissement sur un paquet de voiles à la belle étoile, puis fournissait encore une autre grande journée de

travail, soit 48 heures de veille presque ininterrompue. On ne se vante pas de pareils exploits. Ce sont des actes d'extravagance qui finissent toujours par se payer fort cher.

—:o:o:o:—

LES STATISTIQUES AGRICOLES

Nous déplorions l'autre jour le manque de statistiques agricoles.

Des bulletins au moins mensuels sur le mouvement des récoltes sont absolument nécessaires aux hommes d'affaires. Les banques, le commerce, les demandent à grands cris, paieraient même un bon prix pour un travail de ce genre fait avec soin et sur des données authentiques.

Nous avons déjà parlé de l'excellent organisation du "Bureau of Industries" du gouvernement d'Ontario, qui ne fait pas autre chose, l'année belle et longue, que de recueillir des informations et des chiffres non seulement sur les exploitations agricoles, mais sur les mines, les manufactures, les salaires, enfin tout ce qui appartient à l'économie publique. Les rapports du directeur de ce service, M. A. Blue, forment chaque année un fort volume, non pas de pages blanches, de "pica" et de tableaux interlignés de trois plombs, comme les documents officiels de la Province de Québec, mais bourré de texte serré et de renseignements précieux.

Veut-on plus en petit un modèle du genre? Nous avons justement sous les yeux le Bulletin 46 du Manitoba en date du 7 juin, publié à Winnipeg par le ministère de l'Agriculture et de l'Immigration.

Ce pamphlet de 15 pages à peine nous apprend qu'il y a 1,140,276 acres semencés en blé, 482,658 en avoine, 153,839 en orge, 82,668 en lin, 2,855 en seigle, 970 en pois, 1004 en maïs, 125 en sarrasin, 16,716 en pommes de terre, 6,685 en racines, en tout 1,887,796 acres, contre 1,592,394 l'an dernier. L'augmentation est due au remarquable printemps qu'on a eu. Le blé était tout semé à l'époque où d'ordinaire on commençait à semer.

C'est au moyen de questionnaires lancés à profusion dans toutes les parties de la Province qu'on est parvenu à établir des données précises. Par exemple, à la question: "Quelle est la moyenne de blé semé par acre?" la moyenne des réponses a été: district N. O., 1.85 minots par acre, S. O. 1.50, Nord Centre, 1.66, S. C. 1.52. Est 1.90. Par le même moyen, on a appris que la récolte de blé de 1894 avait été ainsi distribuée: 1,812,102 minots pour semence, 270,322 pour l'alimentation du bétail, 84,000 minots en grange. La consommation locale en farine est de 855,000 minots, ce qui donne un total de

3,021,424 minots pour la consommation locale. Comme la récolte de 1894 était portée à 17,172,883 minots, il y a donc en 14,151,459 d'exporté.

De même, en classifiant les réponses au sujet de la température, de la perspective, de l'état des pâturages, etc., par excellent, bon, passable, mauvais, on obtient un coup d'œil d'ensemble aussi juste que possible.

L'industrie laitière prend des proportions au Manitoba. Plus de vingt nouvelles beurrieres et fromageries sont en opération cette année.

Les ouvriers de ferme, y compris les jeunes garçons employés à la garde des troupeaux, sont au nombre de 6,842, et la moyenne des salaires est de \$10.70 par mois pour l'été seulement, ou \$10.70 pour toute l'année. Les filles de ferme sont en demande. Il y en a 1556 employées, mais 700 filles trouveraient encore de l'emploi à \$7 ou \$10 par mois.

On nous dit que dans la province de Québec un grand nombre de secrétaires trésoriers de municipalités refusent de répondre aux questions du gouvernement, et que c'est la raison de l'insignifiance de nos statistiques municipales. Si c'était là l'unique source d'information, nous comprendrions l'objection. Mais il y a les instituteurs, des gens instruits capables de fournir de bonnes statistiques, il y a les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, les médaillés du Mérite Agricole. Le gouvernement devrait instituer un bureau de statistiques économiques, et mettre à la tête non par un élu politique quelconque, mais un homme éclairé et laborieux.

A cette époque de l'année surtout, il serait extrêmement utile d'être renseigné exactement sur l'apparence des cultures dans telle ou telle région, plutôt que de marcher à l'aveugle et de se contenter d'informations vagues et de potins de journaux.

La *Semaine commerciale*, pour l'avantage de son public, entreprend à ses frais une petite enquête sur le progrès de la récolte. Nous avons distribué dans les différentes parties du district un questionnaire aussi complet que possible, sur la fenaison, l'apparence des grains, les principales cultures de chaque endroit, la température, la production des beurrieres et fromageries. Les premières réponses paraissent dans le présent numéro.

—:o:o:o:—

AUTRE INDUSTRIE A CRÉER

S'est-on demandé d'où viennent ces jolis paniers à ouvrage ou de marché, à deux anses, en osier, en éclisses de différentes couleurs, où même en palmier blanc, qui encombrant en ce moment les vitrines?